Voix plurielles

Volume 2, Numéro 2 : décembre 2005

Bousse Allouche

Todorov, Tzvetan. *Le Nouveau Désordre mondial : réflexions d'un Européen*

Citation MLA : Allouche, Bousse. «Todorov, Tzvetan. *Le Nouveau Désordre mondial : réflexions d'un Européen.*» *Voix plurielles* 2.2 (décembre 2005).

Todorov, Tzvetan. *Le Nouveau Désordre mondial : réflexions d'un Européen*

**Bousse Allouche
Brock University**

Décembre 2005

Dans le Nouveau désordre mondial : réflexions d'un Européen (Robert Laffont, Paris 2003), Todorov rejoint le club sélect des 'faiseurs d'opinion' dans le domaine de la politique internationale. Dans ce livre d'une centaine de pages consacré à l'actualité internationale, Tzvetan Todorov se lance dans l'arène des relations internationales, un champ de cogitation bien plus problématique que la littérature fantastique ou la poétique. Laboratoire planétaire de gestation d'idées en perpétuelle mutation qui se croisent et s'entrechoquent au gré d'une dynamique imprévisible, la politique internationale se caractérise par une propension à décevoir, sinon à désavouer, devins, oracles, philosophes, intellectuels et hommes d'état, peu importe combien éclairés s'avèrent les fruits de leurs réflexions critiques. Dans la course pour investir la pensée du lecteur et gagner l'adhésion de son esprit, les 'maîtres à penser' rencontrent souvent des difficultés de taille surtout lorsqu'il s'agit de disséminer des idées qui conjuguent théories et doctrines, science et expérience.

Sémiologue à ses débuts, Todorov s'est fait connaître d'abord dans les cercles savants français dans les années soixante en tant que figure imposante du mouvement structuraliste, ensuite pour ses travaux sur la littérature et la poétique française. Avec le temps, les champs d'intérêt de Todorov se sont élargis, intégrant l'histoire des idées, l'anthropologie et l'ethnologie. Son parcours intellectuel est couronné d'une production littéraire prolifique qui compte plus d'une trentaine d'ouvrages. Par ailleurs, Todorov est sollicité partout en Europe et en Amérique du Nord à des communications et des discussions. Les symposiums sur ses travaux tenus en 2004 en Grande-Bretagne, en Suède et en Turquie ont couronné sa carrière. Aujourd'hui, Todorov occupe le poste de directeur de recherche au Centre national de la recherche scientifique (Paris).

Dans le Nouveau désordre mondial, les réflexions de Todorov sont consacrées à l'attentat du 11 septembre 2001, la réaction des États-Unis et le rôle de l'Europe. Raisons de la guerre, néofondamentalistes, fragilité de l'empire, éloge du pluralisme, force ou droit, puissance tranquille et valeurs européennes sont les axes thématiques autour desquels Todorov échafaude l'essentiel de ses pensées et de ses propositions.

Todorov va droit au but en interrogeant la politique étrangère américaine sur la base des principes de démocratie libérale. Sa discussion des causes de la guerre en Irak est basée sur la

méthode d'analyse du contenu dont les vertus sont loin de faire l'unanimité parmi les experts en la matière. Au point de vue des ressources, Todorov appuiera son exercice analytique d'énoncés de discours et de déclarations officielles du président George W. Bush.

Indéniablement, la capacité de Todorov à persuader l'esprit critique de la validité de ses propositions et de ses thèses se trouve amoindrie pour des raisons ayant trait principalement aux facultés intellectuelles, combien limitées, du son of a Bush dont la version officielle des faits regorge de failles, d'ambiguïtés et de non-vérités. À cet effet, plusieurs rapports émanant de commissions indépendantes et du gouvernement états-unien avaient clairement contesté la véracité des affirmations du président Bush et de celles des porte-parole de son administration. En plus des révélations des médias, les récents aveux du président Bush lui-même sur les déclarations mensongères qui ont servi de prétexte aux États-Unis pour attaquer l'Irak en font foi.

Analysant l'éventail des causes possibles ayant poussé les Américains à envahir l'Irak, Todorov évacue sans ambages la donne israélienne, arguant : « ... imaginer que les choix actuels des États-Unis résultent d'une machination au profit d'un autre État relèverait de l'obsession des complots ». Dans le même ordre d'idées, l'auteur réfute catégoriquement les motivations d'ordre économique; en l'occurrence, la mainmise des États-Unis sur les réserves pétrolières irakiennes, les secondes en importance au monde après celles de l'Arabie Saoudite. Aux yeux de Todorov, « ce genre d'explication présente l'avantage rhétorique de discréditer ces [...] gouvernants en leur prêtant des intérêts basement matériels dissimulés derrière leurs propos généreux ».

Naturellement, Todorov affiche ouvertement son allergie à l'argumentation d'essence marxiste. L'influence de son expérience d'ancien dissident de l'État le plus radical du bloc soviétique ne serait pas sans conséquence. La 'vraie' raison qui explique, selon Todorov, pourquoi les Américains ont attaqué l'Irak est la libération des Irakiens de leur président tyran et la sécurisation des Américains.

Réminiscence du courant idéologique de la période de la guerre froide, la tendance chez Todorov est d'associer le phénomène politique en tant que tel à la puissance militaire et à la notion de 'haute politique', y compris leurs dérivés tels que l'armement, la stratégie militaire et la sécurité nationale. Cette vision ferait de Todorov un adepte de l'école de pensée realpolitik, dans la même foulée que les politologues éminents américains tels que Hans J. Morgenthau, George Kenan, Samuel Huntington, Stanley Hoffmann, Henry Kissinger, etc. La profonde conviction de nature dogmatique qui anime ces politologues 'réalistes' est que l'arsenal militaire constitue l'ultime test de puissance d'un État dans le concert des nations, de la même manière qu'il constitue un outil diplomatique indispensable à une gestion optimale des relations internationales. Autrement dit, la guerre est perçue non pas comme un dysfonctionnement des rouages du système international qu'il faudrait s'efforcer de corriger, mais plutôt comme une fatalité à laquelle on devrait se résigner en s'y préparant par mesure de prudence, une valeur chère aux partisans de cette école de pensée.

L'étudiant en sciences sociales est en droit de s'interroger sur l'approche analytique de Todorov pour éclairer son audience sur un sujet aussi complexe que les développements politiques au Moyen-Orient. En fait, l'invasion de l'Irak est traitée comme un fait isolé, sans lien aucun avec l'histoire lointaine ou contemporaine de cette région. L'auteur ne fait aucune référence à l'équilibre des forces dans la région, ni aux rivalités interétatiques, ni aux antécédents d'interventions étrangères et, encore moins, aux objectifs stratégiques de politique étrangère, à court et à moyen termes, des

Etats-Unis et de leurs alliés. En outre, il est intéressant de noter que l'auteur transpose directement à l'Irak les concepts politiques propres à l'Occident, tels que 'démocratie' ou 'totalitarisme' sans tenir compte des contextes ni des particularités historiques, économiques, sociales et culturelles spécifiques à cette partie du monde.

Dans les pays émergents en général, et du Moyen-Orient en particulier, la ligne qui sépare les régimes dictatoriaux des régimes dits 'démocratiques', ou 'démocratisants', n'est guère perceptible à l'œil nu. Sous Saddam Hussein, l'Irak était, sans aucun doute, une dictature. Au demeurant, Saddam Hussein était-il l'unique chef d'État arabe, musulman, ou du Tiers-Monde à recourir à un autoritarisme excessif pour se maintenir au pouvoir? L'Arabie Saoudite, une monarchie absolue, prêche vertement un fondamentalisme musulman de type wahhabite, obscur et réactionnaire, où la notion des droits de la personne est exclue de la vie politique nationale. Le Koweït est une autre monarchie absolue appartenant à une poignée de seigneurs bédouins qui gèrent le pays comme leur propriété privée.

En Egypte, le président Hosni Moubarak, 77 ans, en est à son cinquième mandat après un quart de siècle de gouverne quasi-despotique. En Tunisie, le Président Zine El-Abidine Ben-Ali succéda en 1987, à l'issue d'un coup d'état en douceur, à son prédécesseur Habib Bourguiba autoproclamé président à vie. En 2004, Ben Ali reconduit son mandat suite à un scrutin totalisant 94% de votes populaires! En Algérie, le régime de Bouteflika incarcère les journalistes qui ne lui sont pas inféodés sous des chefs d'accusation préfabriqués: atteinte à la sécurité de l'État, diffamation, terrorisme, et ainsi de suite. Et la liste pourrait s'allonger davantage. En somme, existe-t-il un régime politique en Afrique du Nord ou au Moyen-Orient qui respecte les règles fondamentales de la démocratie; à savoir, le pluralisme politique, l'alternance au pouvoir et le respect des droits de la personne? Alors, pourquoi spécialement Saddam Hussein, et non pas ... Mouammar El Kadhafi?

Plus de deux ans après la mise en œuvre du plan unilatéral américain de 'libération' de l'Irak, les nouvelles quotidiennes de carnages en masse, d'anarchie généralisée, de terreur sans foi ni loi et d'abus de pouvoirs de la part des forces d'occupation (Fallujah, Abou Ghrieb) et de groupuscules religieux extrémistes s'apparentent à des faits divers banals. À tout le moins, les violences qui sévissent en Irak et les dislocations de toutes sortes auxquelles la population est assujettie dans son vécu quotidien réfutent l'exactitude et, surtout, la sincérité des allégations avancées officiellement par les locataires de la Maison-Blanche pour justifier leur occupation de la Mésopotamie.

Toujours est-il qu'à moyen terme, la descente aux enfers des Irakiens n'est guère près de s'atténuer. Rien n'indique que des lueurs d'optimisme s'illumineraient à l'horizon. Bien au contraire, le Croissant Fertile s'est mû en un terreau fertile à la propagation de la violence par toutes sortes d'organisations versées dans le terrorisme intégriste, le crime crapuleux et le banditisme à ciel ouvert. Une sérieuse menace plane sur l'intégrité territoriale du pays. L'exercice constitutionnel actuellement en cours suffirait-il à panser les blessures des Irakiens et mettre un terme à l'enlisement du pays?

Todorov critique le terme 'néoconservateur' qui désigne les stratèges du président Bush, entre autres Rumsfeld, Cheney, Wolfowitz. Pour Todorov, ce ne sont pas des conservateurs. Le terme le plus approprié serait 'néofondamentaliste'. La raison étant qu'« ils se réclament d'un Bien absolu qu'ils veulent imposer à tous; néo- parce que ce Bien est constitué, non plus par Dieu, mais par les valeurs de la démocratie libérale ». Selon Todorov, la vision manichéenne de ce courant

dit néofondamentaliste dont certains membres influents dominent les vestibules du pouvoir à Washington, combinée à leur volonté d'imposer ce Bien absolu aux autres, expliquerait l'invasion de l'Irak par les États-Unis.

En dernière analyse, l'auteur ne reproche pas à l'Amérique de s'en être prise à l'Irak de Saddam Hussein. Pour Todorov, l'action américaine s'inscrivait dans une optique rationnelle légitimée par la défense des intérêts nationaux américains, y compris la volonté quasi-congénitale de l'oncle Sam de vouloir propager le Bien à travers la planète. En définitive, Todorov est à l'aise avec l'idée que « la défense de l'intérêt national et de la sécurité n'a rien de déshonorant; quand elle peut coïncider avec la promotion des régimes libéraux ailleurs, c'est encore mieux ». En d'autres mots, Todorov ne questionne pas les présumées bienveillantes intentions des États-Unis, ni la légitimité de la poursuite de leurs intérêts nationaux. Ce qu'il désapprouve « ce sont les moyens considérés comme légitimes pour les atteindre ». Autrement dit, l'Amérique ne les défend pas bien. Partant, y aurait-il une façon plus douce, aseptisée et bienséante, de faire le gendarme du monde?

Fervent partisan de l'Union européenne, Todorov est préoccupé par les conséquences désintégrantes sur l'unification de l'Europe des agissements d'une Amérique emportée par la 'tentation du Bien'. La solution, pour Todorov, est que l'Europe se dote de sa propre armée qui ferait d'elle une puissance moyenne; une Europe-puissance tranquille qui « pourrait détourner les États-Unis de la tentation impériale à laquelle ils succombent aujourd'hui », sans se mesurer à eux ni les contester. À noter qu'au sein de cette nouvelle Europe-puissance tranquille, la Turquie n'est pas la bienvenue.

Il va sans dire qu'à titre d'adepte de l'école de pensée politique réaliste, Todorov ne croit à un monde où les conflits internationaux pourraient se résoudre par des méthodes pacifiques ou légales, telles que la négociation, l'arbitration, la médiation, etc. Todorov est convaincu que « le désarmement n'a jamais assuré la paix; les hommes politiques qui prôneraient ce choix mettraient en danger le destin de leur peuple ».

Todorov se définit comme un nouvel Européen, quelqu'un qui a choisi « d'assumer et de dire (son) identité d'Européen du XXI^e siècle ». Les récents revirements référendaires des Français, des Anglais, des Italiens, pour ne citer que ces derniers, sur la constitution européenne et, par extrapolation, sur l'avenir du projet d'intégration politique de l'Europe, suscitent de nombreuses questions sur le type d'identité européenne que Todorov voudrait mettre en valeur. L'auteur songe-t-il à une Europe élargie et rénovée qui 'absoudrait' les anciennes démocraties populaires de leur 'péché' stalinien en les intégrant politiquement dans le giron de l'Europe centrale? S'agit-il d'une Europe qui aplanirait les traditionnelles rivalités entre, par exemple, l'Hexagone et la Grande-Bretagne? Est-il question d'une future Europe qui intégrerait davantage les États européens dits périphériques (l'Angleterre, le Danemark, la Suède) soucieux de préserver leur identité et opposés à une concentration des pouvoirs à Bruxelles sous la direction franco-allemande? Ou est-ce une vision d'une entité Europe inspirée et influencée par l'expérience personnelle de Tzvetan Todorov lui-même, un ancien dissident de Bulgarie, membre de l'intelligentsia française, qui parle plusieurs langues et qui est familier avec les systèmes et les traditions de gouvernance politique totalitaire et démocratique de l'Europe?